



Fait clinique

Dermatite de contact aux protéines animales due aux allergènes du chat

Contact dermatitis to animal proteins: report of a case due to cat allergens

O. Outtas

Service de pneumoallergologie, consultation d'allergologie, CHU de Gabriel-Montpied, 58, rue Montalembert, 63000 Clermont-Ferrand, France

Reçu le 18 décembre 2005 ; accepté le 27 mars 2006

Résumé

La dermatite de contact aux protéines animales est une dermatose chronique qui se traduit par un eczéma chronique avec des phases d'exacerbation aiguës et siège le plus souvent sur les mains et les avant-bras. Elle est décrite surtout dans le milieu professionnel lors de contacts répétés avec les animaux d'élevages et avec les aliments d'origine animale. Dans l'observation que nous rapportons, le patient n'exerçait pas une profession exposante mais il signalait un contact manuel régulier avec le chat qui avait débuté deux semaines avant l'apparition d'une dermatite des mains très prurigineuse. Les lésions n'étaient pas améliorées par les divers traitements utilisés parmi lesquels l'application locale de dermo-corticoïdes. Le diagnostic de dermatite chronique des mains due aux phanères du chat était suspecté devant la positivité des prick-tests et la présence d'IgE spécifiques. Il a été confirmé par un test de provocation après une éviction du chat pendant trois semaines entraînant une guérison. Il s'agit du premier cas décrivant une dermatite de contact aux phanères du chat en dehors d'une exposition professionnelle.

© 2006 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Abstract

Contact dermatitis to animal proteins is a dermatosis that presents as chronic eczema with episodic acute exacerbations usually located on the hands and forearms. It has been described especially as a result of repeated occupational contact with livestock and foods of animal origin. The present case report describes a patient with no occupational exposure to animals but who reported regular manual contact with a cat for a few weeks before developing hand dermatitis with severe itching. The lesions did not improve with a variety of treatments, including local corticosteroids. A diagnosis of chronic hand dermatitis caused by contact with cat epithelium was suspected and confirmed by positive skin prick tests and specific IgE assay. The patient was free of symptoms when separated from his cat during a period of three weeks. A positive provocation test with a cat confirmed the diagnosis. This is the first case report of non-occupational contact dermatitis due to cat epithelium.

© 2006 Elsevier SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Dermatite de contact aux protéines ; Chat*Keywords:* Protein contact dermatitis; Cat

La dermatite de contact aux protéines est une entité bien connue depuis la première utilisation de ce terme par Hjorth en 1976 [1], elle est décrite avec les protéines d'origine végétale et animale [2–4]. C'est dans le milieu professionnel chez les fermiers, les vétérinaires, les techniciens de laboratoire et dans les métiers de bouche que la majorité des cas de dermatite

aux protéines animales ont été décrits. Nous rapportons ici une observation originale de dermatite de contact aux protéines animales due aux allergènes du chat, survenue en dehors de toute exposition professionnelle.

1. Observation

M. B.E. consultait en novembre 2003 pour une dermatose chronique des mains évoluant depuis décembre 2002. Hormis une hyperhydrose palmaire modérée, peu gênante et un taba-

Adresse e-mail : Omar.OUTTAS@wanadoo.fr (O. Outtas).

gisme actif, le patient n'avait pas d'antécédent pathologique connu ni de terrain atopique familial. Il travaillait dans un établissement de jeux comme caissier manipulant des billets et des pièces de monnaie ainsi que des jetons et des pots en plastiques.

La dermatose apparue en décembre 2002 se manifestait initialement par un prurit des espaces interdigitaux avec une extension aux doigts où sont apparues des lésions inflammatoires très prurigineuses. L'évolution était marquée par l'aggravation et la persistance de ces lésions malgré l'application de divers traitements topiques (dermocorticoïdes, antiseptiques et antibiotiques locaux). Aucune amélioration n'eut été obtenue pendant un arrêt du travail de plusieurs mois. L'interrogatoire ne retrouvait pas de facteur déclenchant particulier en dehors de la présence d'un chat, remontant à deux semaines avant l'apparition de la dermatite, avec lequel il avait un contact manuel rapproché. Il caressait son chat avec les paumes plusieurs fois par jour. Le chat ne portait pas de collier antipuce.

L'examen clinique objectivait des lésions œdémateuses, érythématocrouteuses et suintantes siégeant exclusivement sur les mains avec une nette prédominance autour des doigts. Le prurit était sévère, quasi permanent et prédominait dans les espaces interdigitaux qui prenaient un aspect lichénifié. Le reste de l'examen dermatologique était normal. Le patient ne présentait aucun symptôme nasal, oculaire ou bronchique.

Des explorations allergologiques ont été entreprises. Les tests épicutanés réalisés avec la batterie standard européenne ECDRG, les batteries spécifiques des métaux et des conservateurs de cosmétiques étaient négatifs. Les prick-tests étaient positifs avec les deux extraits du chat (Stallergènes® et allerbio®) et négatifs avec les autres aéroallergènes et les trophallergènes.

Les taux d'IgE spécifiques étaient positifs aux poils et squames du chat (e1 : ImmunoCAP Pharmacia) à 4,83 KU/l.

Les prélèvements pour examens microbiens ne mettaient pas en évidence de germe pathogène. L'examen histologique d'une biopsie montrait un aspect d'eczéma subaigu et l'absence de filaments mycéliens à la coloration PAS. L'exploration fonctionnelle respiratoire (courbe débits volumes) était normale.

Devant la suspicion d'une réaction liée aux phanères du chat, il a été demandé au patient d'observer une éviction stricte du contact avec le chat pendant trois semaines. Revu en consultation à l'issue de cette période, les lésions avaient totalement disparu avec un aspect « normal » des mains qui n'avait pas été observé depuis un an.

Un test épicutané a été réalisé en patch occlusif sur le dos avec un extrait allergénique du chat dans la vaseline fournie par le laboratoire Stallergènes® (sensibilité et spécificité inconnues). Les lectures effectuées à 20 minutes, 48 heures et 96 heures n'avaient montré aucune réaction.

Le diagnostic fut confirmé par la récurrence des réactions lors de contacts ultérieurs avec le même chat mais également avec d'autres chats. Les réactions apparaissaient dans les minutes qui suivaient le contact entraînant un prurit des espaces interdigitaux qui alertait le patient.

2. Commentaires

Les allergènes du chat sont habituellement responsables d'allergies respiratoires IgE dépendantes : rhinite, rhinoconjonctivite et asthme bronchique. Il n'y a pas d'observation, dans la littérature, rapportant une dermatite de contact aux phanères du chat en dehors du milieu professionnel.

La dermatite de contact aux protéines animales est bien connue dans les milieux professionnels chez les vétérinaires, les agriculteurs, les techniciens de laboratoires manipulant les animaux à phanères et les métiers de bouche.

Une enquête réalisée par Susitaival et al. [5] à partir d'un questionnaire retrouve la présence d'une dermatite de contact professionnelle des mains et des avant-bras provoquée par un animal chez près de 20 % des vétérinaires californiens, 65 % d'entre eux l'attribuent à un seul animal. Parmi les animaux incriminés dans le déclenchement ou l'exacerbation de la dermatite le chat arrive au deuxième rang (29 % des cas) après le chien (66 % des cas). Le terrain atopique et le sexe féminin sont les deux groupes à risque recensés. Dans cette étude, la description clinique des lésions n'est pas détaillée et les patients n'ont pas bénéficié d'exploration allergologique.

Chez les techniciens de laboratoire l'enquête menée par Grup et al. [6] retrouve l'existence de symptômes allergiques chez 41 parmi les 101 candidats interrogés. Une urticaire de contact liée à la salive du chat (les lésions apparaissaient après le léchage mais le contact avec les poils n'entraînait pas de réaction) est retrouvée chez deux patients qui présentent également des symptômes respiratoires et ont des tests cutanés positifs aux extraits allergéniques du chat.

Chez les fermiers finlandais les phanères des bovins représentent la première cause de dermatite de contact professionnelle. Une étude réalisée en 1994 montre l'existence d'une sensibilisation aux phanères de bovines prouvée par les tests cutanés (prick-tests et/ou tests épicutanés) chez près de 40 % des fermiers souffrant d'un eczéma chronique des mains [7]. Les allergènes de bovins constituent également la première cause des urticaires de contact professionnelles chez ces fermiers [8].

Des cas sporadiques documentés de dermatite de contact aux protéines animales sont rapportés dans d'autres milieux professionnels notamment avec les protéines des poissons et des crustacés [9,10], les protéines porcines [11], les protéines du lait [12] ou le liquide séminal bovin chez un vétérinaire [13].

Au plan clinique les urticaires de contact sont toujours associées à des manifestations extracutanées d'hypersensibilité IgE dépendante (rhinite, conjonctivite et asthme) [8]. En revanche, les patients souffrant d'eczéma chronique des mains ne présentent pas de manifestation respiratoire ou rhinoconjonctivale bien que les tests cutanés explorant la réaction immédiate (prick-tests), lorsqu'ils sont réalisés chez eux, soient souvent positifs [7].

Cette observation illustre bien les manifestations cliniques et les résultats des investigations allergologiques caractérisant la dermatite de contact aux protéines animales IgE dépendante.

Le patient caressait son chat de façon régulière avec les paumes où siégeait une hyperhydrose qui pourrait être un des facteurs favorisant la sensibilisation. Les signes cliniques majeurs étaient l'œdème et le prurit intense. Les prick-tests et les IgE spécifiques étaient positifs mais les tests épicutanés réalisés avec un extrait commercial (Stallergenes®) étaient négatifs. L'éviction entraînait la guérison rapide et complète des lésions qui récidivaient lors de nouveaux contacts. L'absence de manifestation clinique respiratoire qui reste l'expression clinique habituelle de l'hypersensibilité aux allergènes du chat et la survenue en dehors d'un milieu professionnel font l'originalité de ce cas clinique.

Il faut désormais rajouter dans la liste des causes des eczémas chroniques des mains l'allergie de contact IgE dépendante aux protéines animales qui peut survenir en dehors d'un contexte professionnel si les conditions de sensibilisation sont présentes.

Références

- [1] Hjorth N, Roed-Petersen J. Occupational protein contact dermatitis in food handlers. *Contact Dermatitis* 1976;2:28–42.
- [2] Janssens V, Morren M, Dooms-Goossens A, Degreef H. Protein contact dermatitis: myth or reality? *Br J Dermatol* 1995;132:1–6.
- [3] Doutre MS. Occupational contact urticaria and protein contact dermatitis. *Eur J Dermatol* 2005;15(6):419–24.
- [4] Kanerva L, Toikkanen J, Jolanki R, Estander T. Statistical data on occupational contact urticaria. *Contact Dermatitis* 1996;35:229–33.
- [5] Susitaival P, Kirk J, Schenker MB. Self-reported hand dermatitis in California veterinarians. *Am J Contact Dermat* 2001;12(2):103–8.
- [6] Agrup G, Sjöstedt L. Contact urticaria in laboratory technicians working with animals. *Acta Derm Venereol* 1985;65:111–5.
- [7] Susitaival P, Husman L, Hollmen A, Horsmanheimo M, Husman K, Hannuksela M. Hand eczema in Finnish farmers. A questionnaire-based clinical study. *Contact Dermatitis* 1995;32(3):150–5.
- [8] Kanerva L, Susitaival P. Cow dander: the most common cause of occupational contact urticaria in Finland. *Contact Dermatitis* 1996;35:309–10.
- [9] Aasmoe L, Bang B, Andersen GS, Evans R, Gram IT, Lochen ML. Skin symptoms in the seafood-processing industry in north Norway. *Contact Dermatitis* 2005;52(2):102–7.
- [10] Scharer L, Hafner J, Wuthrich B, Bucher C. Occupational protein contact dermatitis from shrimps. A new presentation of the crustacean-mite syndrome. *Contact Dermatitis* 2002;46(3):181–2.
- [11] Kanerva L. Occupational IgE-mediated protein contact dermatitis from pork in a slaughterman. *Contact Dermatitis* 1996;34:301–2.
- [12] Crippa M, Sala E, Alessio L. Occupational protein contact dermatitis from milk proteins. *Contact Dermatitis* 2004;51(1):42.
- [13] Roger A, Guspi R, Garcia-Patos V, Barriga A, Rubira N, Nogueiras C, et al. Occupational protein contact dermatitis in a veterinary surgeon. *Contact Dermatitis* 1995;32:248.